



#RAS? #JazzIsNotDead // Rencontre avec Sed Trio

SED. Derrière cet acronyme se cache trois jeunes musiciens : Samuel Housse (pianiste), Erwann Suard (batter) et Damien Cathala (bassiste). Il y a deux ans, alors étudiants en musicologie et en classe jazz au conservatoire d'Avignon, Erwann et Samuel créent leur trio pour défendre leurs propres compositions. Ils se retrouvent autour d'influences communes, notamment celles d'Avishai Cohen ou du pianiste Tigran Hamasyan. Par la suite Damien les rejoint dans l'aventure qui les emmène au *Jam*, à *Victoire 2*, à *Piano sous les arbres* et au bar *La Pleine Lune*. **Le trio clôture en beauté la soirée R.A.S. ? jeudi 06 avril à la Friche de Mimi avec un set de 21h à 22h30.**

Sed Trio existe depuis deux ans, et vous ne faites que des compositions. Comment procédez-vous ?

Damien : La dynamique fait que Samuel a une certaine « assise » avec les compos, il sait écrire, il arrive avec des éléments assez complets. Au niveau créatif, c'est un meilleur moteur. C'est aussi grâce à son instrument, le piano.

Samuel : On a souvent de très longs morceaux -allant jusqu'à 20 minutes- et on veut tous apporter quelque-chose. J'arrive avec l'idée de base, quelques arrangements, puis Damien et

Erwann interviennent sur 2-3 parties. **Entre imaginer et jouer il y a une différence.** Par exemple, pour Kiff, je suis arrivé avec quelques placements et ensuite cela s'est composé à trois. Une création se fait lors de la répétition. **Il y a ce truc très fort lorsqu'on est musicien en ébullition, qu'on n'a pas 40 piges, qu'on a pas fini nos études, c'est cet apprentissage permanent.** Chaque jour on veut apporter des choses différentes, enrichir nos morceaux.

Erwann : Le jazz c'est très écrit. Cela dépasse le thème, le chorus. Pour Sed trio, on se détache du jazz classique, on a une façon différente de travailler. **Nos morceaux vont plus ressembler à une suite de variations.**

Samuel : **On raconte une histoire mais c'est rare qu'on revienne au début.**



Vous avez été très productifs pour un très jeune projet -6 morceaux bouclés. Envisagez-vous d'enregistrer ?

Samuel : Oui, **un EP d'ici la fin de l'année.** On a besoin d'un support pour le public et pour nous. On a déjà un soundcloud. Mais pour les enregistrements en trio avec piano, c'est complexe. Les studios sont forcément plus cher. Pour notre trio, on est exigeants avec nous-mêmes tout en sachant que ce n'est pas notre activité principale. **On s'attaque à quelque-chose d'immense pour laquelle on a beaucoup d'estime.**

Erwann : Le jazz est une musique assez individualiste. Des instrumentistes jouent les uns avec les autres, et cela va moins dans un sens de groupe. Il y a aussi l'idée de performance. C'est parfois un peu dur à encaisser compte tenu de la concurrence.

A quel moment vous avez eu votre « déclic » vers le jazz ?

Erwann : notre *coming out jazz* ? vers 19-20 ans. Avec Damien, on avait un groupe blues-rock qui restait dans une démarche très *lycéenne*. Un de mes grands oncles joue du New Orleans, j'ai grandi un peu là-dedans mais je n'avais pas tous les codes. **On ne peut pas aimer Coltrane à la première écoute. On a besoin de faire des voyages dans le temps pour comprendre.** C'est

souvent pour cela que les gens disent que les jazziers sont pédants. Le jazz demande une certaine connaissance. Mes artistes « déclencheurs » ont été **Sidney Bechet** et **Nougaro**.

Damien : Me concernant, je dirai **Ahmad Jamal** et **Yusef Lateef**, notamment pour un morceau au hautbois qui m'a marqué.

Samuel : J'ai du mal à me souvenir. Cela remonte à mes 15 ans, quand j'ai commencé en guitare jazz à Dijon. J'étais en guitare jazz pour être dans une filière, je ne savais pas trop ce que je faisais. Je ne voulais vraiment pas arriver à l'instrument de mon père, mais au final j'y suis arrivé. **Le piano m'a vraiment donné la passion pour le jazz**. Mes parents n'écoutent pas ce type de musique, ils sont musiciens mais surtout de blues et de chanson française. J'ai été

bassiné par **Michel Jonasz** que j'adore. Je dirais que l'artiste le plus marquant pour moi a été **Avishai Cohen**. C'était une bonne amorce avec l'album *Aurora*. Et après j'ai découverts **Bill Evans**, des mecs comme **Powell, Monk**. C'est ça la grosse claque. Et c'est vraiment l'album *A Fable* de **Tigran** où j'ai pas compris ce qui m'arrivait.



Avez-vous déjà vu vos influences majeures, Avishai Cohen et Tigran Hamasyan en concert ? Qu'en avez-vous pensé ?

Erwann : J'ai été déçu par Avishai Cohen. Je pensais le voir en trio, et au final il y avait un pupitre de soufflants et un guitariste qui n'avaient, de mon point de vue, pas trop leurs places. Et j'aimais moins le batteur de cette tournée. Je préférerais le plus jeune.

Samuel : Parcontre Tigran je l'ai vu deux fois, à Dijon et Junas. C'est monstrueux.

Erwann : **Dans le niveau de Tigran ce sont plus des identités que des niveaux techniques**. Il a tout un repère dans l'espace qui est monstrueux, il sait exactement où il en est, il a vraiment des idées rythmiques qui sont super violentes. Au-delà de ça, je vais plus chialer sur un chorus de Shai Maestro je pense.

Samuel : Tigran, il m'impressionne. Son niveau pianistique est monstre, mais il y a des mecs comme Peterson qui sont aussi tellement impressionnants. **Le piano au niveau technique, je pense qu'on ne pourra pas aller au-dessus des pianistes comme Horowitz.** Les pianistes classiques ont déjà fait le taff. Mais moi c'est la créativité du mec, ça me laisse...l'album piano solo était exceptionnel, et l'album d'après dix fois mieux. Tu ne comprends pas. Tigran n'a pas de limite dans ce qu'il peut proposer. Exceptionnel ce mec.



Propos recueillis par l'équipe communication - Association Lez'arts